

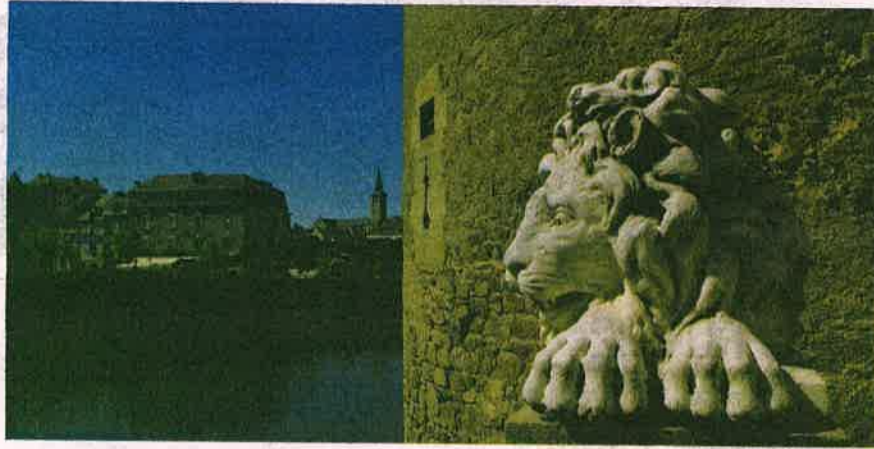
À la redécouverte du château de La Clayette

LA CLAYETTE Avec le développement des visites organisées par l'Office de tourisme et la publication d'une revue du Centre d'études des patrimoines qui lui est consacré, le château de la Clayette est la star estivale clayettoise.

Jamais revue du CEP, le Centre d'études des patrimoines basé à Saint-Christophe-en-Brionnais, n'aura connu autant de succès : après cent cinquante exemplaires vendus « comme des petits pains », le numéro 14, « Le château de La Clayette, de la maison-forte à la résidence », est à nouveau disponible dans les différents points de vente de la région.

Jean-Marie Jal, son auteur, était invité ce lundi 27 juillet à l'orangerie du château pour présenter son travail et redire tout le plaisir qu'il avait eu à se pencher, enfin, sur ce joyau clayettois fort mal connu. « Il est remarquable de par sa complexité et sa richesse architecturale, témoin de son histoire depuis le Moyen-Âge (sa première mention remonte à juin 1258) jusqu'au milieu du XIX^e siècle, et son remaniement profond par un architecte de Moulins, Émile Dadoille, élève de Viollet-le-Duc et son successeur Michel Milton. Le château de La Clayette, complexe et élégant, est une véritable leçon d'architecture à travers les siècles. »

Propriété de la famille De Noblet depuis le XVIII^e siècle, ce château privé est encore habité à la belle saison par les descendants du Marquis Charles de Noblet. « C'est grâce à eux s'il est possible de le visiter aujourd'hui partiellement, explique Josphe Kadlec, président de l'Office de tourisme La Clayette Chauffailles. Nous nous sommes évidemment engagés auprès d'eux à ce que les vi-



Au pied de la Tour de Paray, le lion veille sur la ville

sites se fassent dans le plus strict respect des lieux et de leur intimité. Les visites, extérieur et intérieur, durent environ une heure trente depuis la cour et le parc du château avec son orangerie, aux cuisines et aux écuries. Et depuis cet été, il est désormais possible d'entrer dans la tour de Paray, nommée de la sorte pour avoir accueilli les réfugiés parodiens au temps des guerres de religion. »

Parmi les bénévoles de l'office de tourisme qui ont nettoyé la tour, Patrick Rossignol, instituteur à la retraite, passionné d'archéologie, nous détaille un blason dé-

couvert dans un placard mural de la tour et qu'il est en train d'étudier : « il est probablement celui d'Anne de Bellenave, veuve d'Humbert de Chantemerle ».

Il faudra encore beaucoup de temps aux bénévoles pour continuer de faire parler ces pierres, avec l'aide de spécialistes et en y consacrant beaucoup de temps, ce qu'ils font avec plaisir ! Pour les amoureux du patrimoine, les visites ont lieu tous les mardis à 10h et 14h et les jeudis à 10h. Les réservations sont obligatoires. L'Office organise également la visite du patrimoine



Jean-Marie Jal, historien, grand spécialiste des châteaux du Charolais Brionnais est venu à l'orangerie présenter le dernier numéro de la revue du CEP

de La Clayette au XIX^e siècle tous les jeudis après-midi jusqu'au 10 septembre. Pour toutes ces visites, réservation obligatoire à l'Office de tourisme.

Pratique

Les réservations pour les visites se font au 03 85 28 16 35. Pour acheter la revue : 03 85 25 90 29, dans les offices de tourisme et dans les librairies et tabac presse de la région. Tarif : 15€.

La Renaissance du 31 juillet 2020

La vie des communes → Brionnais

PATRIMOINE RURAL ■ Un nouvel ouvrage invite à redécouvrir l'emblématique édifice de La Clayette

La longue histoire d'un château séculaire

La dernière publication de Jean-Marie Jal permet de découvrir ou redécouvrir l'histoire mouvementée et la complexité architecturale du château de La Clayette.

Vers la fin du Moyen Âge, au XV^e siècle, les nouveaux seigneurs de La Clayette (la famille de Chantemerle) étendent la plate-forme du château vers l'ouest où ils édifient les deux bâtiments parallèles où se trouvent les communs, lesquels sont munis aux angles de deux poivrières à toits coniques. Sur le flanc sud, on a construit une haute tour circulaire munie d'une tourelle d'escalier, laquelle prendra, au XVI^e siècle, le nom de « Tour de Paray » pour avoir abrité des protestants de Paray-le-Monial, au temps des guerres de religion.

Les de Noblet propriétaires du château depuis presque trois siècles

Au XVII^e siècle, de nouveaux travaux sont réalisés par les Damas (seigneurs de La Clayette), notamment le donjon médiéval à l'angle sud-est et toute la façade qui regarde vers la



IMPOSANT. Complexe et élégant, l'édifice est une véritable leçon d'architecture à travers les siècles. PHOTO PIERRE-FRANÇOIS CHETAIL

ville. Au XVIII^e siècle, les terres et seigneurie de La Clayette, avec le château, passent à la famille de Noblet, par achat en 1722.

Les de Noblet sont propriétaires du château de La Clayette depuis presque trois siècles. Dans les années 1770 à 1777, le marquis Charles de Noblet fait aménager le parc et

des jardins à la française, ornés de fontaines et de statues. Une orangerie, de style classique, est édifée au bord du grand étang pour abriter les plantes fragiles durant l'hiver. Derrière l'orangerie, on édifie une haute tour circulaire (la « tour du diable »), munie d'une glacière dans sa partie basse et d'un observatoire, semble-

t-il, dans sa partie haute.

Il a failli être détruit à la Révolution

Le château, qui a failli être détruit à la Révolution française a finalement été épargné, ayant servi de casernement pour la gendarmerie. Vers le milieu du XIX^e siècle, le château de La Clayette a été profondément remanié par

un architecte de Moulins, Émile Dadolle, élève de Viollet-le-Duc, et son successeur Michel Miton.

Le début du projet concerne le châtelet avec pont-levis situé dans le prolongement de la rue du Château, qui était destiné à abriter le logement du concierge. Tout le bâtiment, à l'angle sud-est, qui correspond à l'ancien

donjon du XIV^e siècle, est chemisé dans un nouveau décor néogothique très révélateur de l'engouement pour l'architecture médiévale remise au goût du jour par Viollet-le-Duc. Le reste de la façade, au centre, reçoit une décoration « Renaissance » avec loggias et balcons qui fait penser aux châteaux de la Loire.

Le château de la Clayette, complexe et élégant, est une véritable leçon d'architecture à travers les siècles. ■

EN VENTE

Où se procurer l'ouvrage ? *Histoire et patrimoine rural : le château de La Clayette redécouvert*, par Jean-Marie Jal, chercheur au CEP. Prix : 15 €.

En vente au CEP (Le Montsac, 71800 Saint-Christophe-en-Brionnais, tél. 03.85.25.90.29 ; mail : cep.charolais@free.fr ; site web : cep.charolais-brionnais.com), dans les offices de tourisme de La Clayette-Chauffailles, Marcigny, Paray-le-Monial, du château de Semur et dans les librairies et tabacs presse de la région.

Source. Centre international d'études des patrimoines culturels du Charolais-Brionnais (basé à Saint-Christophe-en-Brionnais).

D'où vient le nom de La Clayette ?

Pourquoi cette commune du Brionnais s'appelle-t-elle ainsi ? Et pourquoi prononce-t-on « la Clayette » quand on la désigne ?

La première mention du château de La Clayette remonte à juin 1258. Au Moyen Âge, et jusqu'au XVIII^e siècle, le lieu-dit s'orthographiait « la Clayte », d'où la prononciation courante qui a perduré jusqu'à aujourd'hui. Et ce malgré la transformation orthographique au XIX^e siècle où « La Clayte » est devenue « La Clayette ».

Clayette : enclos fermé de claies

Du point de vue étymologique, le nom de la Clayette proviendrait d'un diminutif latin tardif « Clita », qui désigne une palissade ou une barrière. En langue d'oïl, une « clayette » désigne un enclos fermé de claies.

Au Moyen Âge, donc, les premières mentions de La



EXPLICATION. Le nom de la Clayette proviendrait d'un diminutif latin tardif « Clita », qui désigne une palissade ou une barrière. PHOTO PIERRE-FRANÇOIS CHETAIL

Clayette apparaissent, dans les textes au XIII^e siècle (1258). Au XIV^e siècle (1307), le seigneur de Lespinasse reconnaît tenir en fief du roi de France « Le grand étang dit de La Clayette avec son moulin voisin ». Il n'y a pas encore de château.

Il faudra attendre le milieu du XIV^e siècle, avec Philibert de Lespinasse, pour voir apparaître, à La Clayette, une première

maison-forte (vers 1354) qui consiste en un donjon muni de quatre grosses tours rondes, entouré d'un fossé en eau. De ce don-

jon primitif, situé à l'angle sud-est, on ne voit plus rien, car tout a été recouvert par un décor néogothique, au XIX^e siècle. ■

Une ville longtemps frontière

Sous l'Ancien Régime, La Clayette marquait l'ancienne frontière entre la Province de Bourgogne et le Comté adjacent du Mâconnais. Cette frontière a perduré jusqu'à la Révolution française. À cette époque, le château se trouvait en Bourgogne tandis que le bourg était situé en Mâconnais, de part et d'autre du courant d'eau de la Genette qui alimente le grand et le petit étang de La Clayette.

Jean-Marie Jal, éminent historien



SPECIALISTE ■ Jean-Marie Jal est historien, spécialiste des châteaux et sites castraux. Membre fondateur du CEP (Centre d'études des Patrimoines) dès le début des années 1990, il est également membre du CECAB (Centre de Castellologie de Bourgogne), grand connaisseur des châteaux du Charolais-Brionnais. Sa dernière publication *Le château de La Clayette : de la maison-forte à la résidence*, est le 14^e numéro publié par le CEP dans la collection « Histoire et Patrimoine Rural ». Jean-Marie Jal a déjà écrit sur *Les châteaux du Brionnais, X^e-XVIII^e siècles* (n° 7), *Les châteaux du Charolais, X^e-XVIII^e siècles* (n° 9), *Les châteaux disparus du Brionnais* (n° 11), et *Les châteaux de Saint-Christophe-en-Brionnais* (n° 12).